

Face à l'installation de Shein au BHV, les commerçants sont partagés

L'arrivée de l'enseigne de fast fashion Shein dans le centre de Paris a vu une levée de bouclier dans la sphère médiatique. Si autour du BHV, la plupart s'y opposent également, certains sont plus cyniques. Ils brandissent notamment l'argument du pouvoir d'achat et de la responsabilité du gouvernement.

Par Maxime Gouet



Dans le Marais, face à l'Hôtel de Ville, le BHV s'affiche aux couleurs de Shein. (Crédit photo : Maxime Gouet)

Pour le premier magasin physique de Shein dans deux jours, le Bazar de l'Hôtel de Ville (BHV) se prépare en grande pompe. Le centre est paré de noir et de blanc, avec de grandes banderoles alignées le long de la rue de Rivoli, juste en face de la mairie de Paris. À l'angle sud-est, une toute nouvelle affiche, elle aussi monochrome, a fait son apparition. On y voit Frédéric Merlin, directeur de la Société des Grands Magasins (SGM), qui possède le BHV, aux côtés de Donald Tang, patron de Shein, tenant son chien. Au-dessus d'eux, le slogan « *L'affiche que nous n'aurions pas dû faire !* » souhaite donner un côté subversif à l'image. Face à celle-ci, les passants s'arrêtent parfois pour l'observer.

C'est le cas d'Adrien, qui arrête son Vélib' pour prendre en photo l'affiche. « *Franchement, ça me fait mal au cœur. Je travaille dans la mode pas loin, et la fast-fashion, c'est l'antithèse de ce que l'on devrait faire* », explique le responsable communication de 33 ans. « *Ce qu'il faut promouvoir, c'est le durable et le local. À la place, on attire le pire au centre de Paris. Les conséquences vont être terribles* », lâche-t-il avant de reprendre son trajet. Ce constat, Adrien n'est pas le seul à l'avoir tiré.

Face à l'arrivée du géant chinois dans la capitale, plus de 110 000 personnes ont signé la pétition « *Paris mérite mieux que Shein* » sur le site Change.org.

Une arrivée « *inévitable* »

Juste à côté, Mickaël et Stéphane, restaurateurs à quelques pas du BHV, passent devant l'enseigne sur le chemin du travail. « *Cette affiche, c'est de l'insolence pure. Se montrer comme ça, en face de la mairie, c'est pour passer un seul message : je fais ce que je veux* », soutient Mickaël. « *Personnellement, je suis contre l'arrivée de Shein ici. Je suis opposé à leurs moyens de fabrication et aux conditions de travail de leurs employés* », déplore le chef cuisinier. Son collègue Stéphane, quant à lui, n'est pas étonné. « *Ça ne me fait ni chaud ni froid. Le BHV sera le précurseur, mais l'arrivée de marques comme celle-ci en France est inévitable. Il y en aura d'autres* », estime le cuisinier.



Frédéric Merlin, Donald Tang et son chien sont à l'honneur depuis hier au BHV. (Crédit photo : Maxime Gouet)

Pour Umit, pharmacien juste en face du centre commercial, cette installation est due au pouvoir d'achat des français. « *C'est sûr que cela va attirer du monde. Les Français n'ont pas d'argent* », s'exclame-t-il. Et si près de 70% des produits ne sont pas conformes aux normes européennes d'après l'UFC Que Choisir, pour lui, ce n'est pas au consommateur final de s'en soucier. « *S'il y a des substances nocives dans les produits, c'est au gouvernement de les interdire. Les personnes avec 10€ par jour ne peuvent pas se permettre de choisir* », analyse-t-il.

Des poupées pédocriminelles vendues sur la plateforme

Silencieux depuis plus d'un mois, Frédéric Merlin a de nouveau pris la parole hier soir dans une publication Instagram. Il y soutient que « *l'arrivée de Shein au BHV se fait dans un cadre maîtrisé, avec une vérification rigoureuse de la provenance des produits* ». « *Ceux qui pensent que notre conviction n'est que quête de profit se trompent : j'ai peut-être plus à perdre qu'à gagner. Je le fais parce que je suis persuadé que c'est le sens de l'histoire* », se défend-il. Une volonté qu'il pousse à travers une nouvelle offre promotionnelle. Le patron de la SGM annonce que le 5 novembre, chaque euro dépensé chez Shein sera transformé en bon d'achat pour les autres magasins du BHV.

Souvent épinglée, Shein est à nouveau dans le viseur des autorités françaises après la découverte de poupées pédocriminelles vendues par des tiers sur la plateforme. « *Nous condamnons évidemment les faits récents liés à la polémique des poupées* », a commenté hier soir Frédéric Merlin. « *Cette affaire montre la nécessité de réguler les marketplaces, peut-être au moyen du commerce physique. Cela ne serait pas arrivé dans une boutique* », soutient l'entrepreneur. Face à cette énième affaire, le ministre de l'Economie Roland Lescure a menacé d'interdire la plateforme en France en cas de récidive.

4495 signes